

sacoche qui ne pèse guère, contient quelque restant de vivres et quelques outils. C'est l'ouvrier insouciant flâneur et blasé des grandes villes, qui court, de par le monde, les aventures de la jeunesse, du travail et du plaisir. Il a été pris au dépourvu par quelque chômage, par quelque grève ; par une querelle d'atelier peut-être. Il a laissé son dernier sou dans une taverne du faubourg ou dans un bouge du boulevard ; sa sagesse de vingt ans, au fond de quelque verre de cabaret ou de quelque amour de rencontre... Le pauvre garçon n'est pas mauvais, cependant, et avant de s'embaucher demain, il lui faut dormir cette nuit,—sans avoir volé ni tué personne... Qu'il entre ! et qu'avec le repos, une bonne pensée pénètre et relève ce jeune cœur ? Un autre semble, d'abord, un promeneur paisible attardé dans ces parages. Correct et banal, il ressemble à tout le monde ; il a le vêtement de tout le monde ; acheté sans doute dans une de ces halles à bon marché où les achète tout le monde. Il a un gant tout entier, un peu trop long, un peu trop large, qui se plisse avec ostentation sur une de ses mains engourdis par la bise. Si vous l'observez de plus près, son paletot trop bien fermé vous donnera quelque souci. Ne cherchez pas son linge !... mais regardez son visage. Sur son front inquiet, sur ses traits flétris, dans le sillon de ses joues livides, dans le fond de ses yeux rongis, vous verrez le passage de quelque effroyable détresse, l'empreinte de quelque vice ; la trace, peut-être de bien des larmes !... C'est le fantôme famélique et décent de la misère bourgeoise... quelque vieux maître d'italien ou d'espagnol, ancien soldat d'une indépendance quelconque ; triste épave qu'une révolution lointaine a jeté au milieu de nos révolutions ; dont nous nous serions bien passé sans doute, mais qu'aujourd'hui nous n'avons plus le droit de repousser.

Plus près de nous, c'est un économiste méconnu, rêveur de trésors, dont tous les journaux tour à tour ont refusé les budgets en équilibre et la copie millionnaire ; — un inventeur ruiné par ses brevets ; — un comptable sans emploi ; — un avocat sans plaideur ; — un médecin sans malades ; — un musicien vieilli *“ qui a chanté tout l'été ”* sans rien garder pour l'hiver, et dont personne ne veut plus entendre les chansons. C'est un poète sans libraire qui est allé vainement pendant tout le jour, colporter à domicile les sonnets laudatifs de sa muse besoigneuse. Pauvre homme ! qui avait un peu de talent peut-être, et qui s'est cru du génie ! Un grain de vanité l'a grisé d'abord ; puis il a cherché ailleurs la distraction de sa misère... Il a plus soif que faim aujourd'hui ; et de chute en chute, il a descendu en trébuchant toutes les pentes du Parnasse, jusqu'aux confins douteux où commencent les pays perdus de Bohême. Qu'il entre vite, et qu'un rêve de plus mette un intervalle de quelques heures entre les souffrances d'aujourd'hui et le reveil de demain !

Jeunes et vieux, infirmes d'esprit et de corps, voyageurs sans abri, travailleurs sans pain, exilés sans patrie ; pauvres honteux,